

Un peuple plus sérieux, plus positif et d'une trempe plus solide, s'avance dans le siècle suivant sous les bannières des sept rois de l'heptarchie. Déjà maîtres de la Grande-Bretagne depuis plusieurs centaines d'années, les Angles et les Saxons, victorieux dans la lutte qu'ils ont soutenue contre les Bretons de Galles, convertis sans peine au christianisme par leur fusion avec les vaincus, sentent se réveiller dans leur ame un goût prononcé pour les études, et, de hardis et turbulents pirates, deviennent des savants et des docteurs. Quelques œuvres d'imagination marquent le commencement de leur carrière ; la cosmogonie de *Cædmon*, le poème héroïque de *Béowulf*, rappellent les traditions scandinaves, ces traditions si fortes et si vivaces qui dominent toutes les régions du nord ; mais le fond de la littérature anglo-saxonne se résume en chroniques, en commentaires, en dissertations scientifiques et religieuses décorées des noms illustres de *Bède*, d'*Erigène* et d'*Alcuin*, que Charlemagne appela à sa cour pour instruire et civiliser son empire. L'invasion même des pirates danois, en apportant aux états de la Bretagne un nouvel élément d'énergie, n'éteignit point cette ardeur studieuse qui distingue les tribus germaniques. Alfred-le-Grand, Canut-le-Grand, glorieux représentants de cette période, savent manier à la fois l'épée et la lyre, savent vaincre leurs ennemis et adorer leur Dieu, avec cette piété calme et sincère dont ils nous ont transmis l'expression.

Ce sentiment exagéré et méconnu par les successeurs de ces grands hommes, amène l'affaiblissement de la monarchie sous la lourde domination des moines ; la race anglo-saxonne a fait son temps, et Guillaume, à la tête de ses Normands de France, corsaires plus intrépides, plus indomptables, plus aventureux que tous leurs devanciers, a conquis dans une seule bataille tous les royaumes réunis par Egbert. Cette nouvelle race guerrière, fanfaronne, plus occupée de récits que de